

L'ENFANT-
MOUCHE

PHILIPPE POLLET-VILLARD

L'ENFANT- MOUCHE

Roman



VOIR DE PRÈS

© Flammarion, 2017

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-86-3

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Note de l'auteur

Cette histoire est inspirée de l'enfance de ma mère. Une longue histoire, trouble, proche de la fable, que ma mère nous racontait autrefois et dont l'évocation la faisait presque toujours fondre en larmes.

À ma mère, donc.

Prologue

Un homme assis dans un couloir, une ombre. Le soleil qui chauffe les carreaux du dispensaire de Casablanca entame ses contours, c'est une image floue. C'est loin, à présent. L'homme bégaie des inepties en arabe, enfin, un genre d'arabe, pas tout à fait du patois car il mélange les mots. Les propriétaires des vignobles voisins l'ont amené car il se vante depuis quelques jours d'être doué d'une force surnaturelle, il se pavane, il parle, il parle, surtout – et là, c'est plus embêtant – il est sujet à des pertes d'équilibre. Il tombe, bascule dans les paniers à raisin, manque de passer sous les roues du tracteur, se blesse avec les outils. En proie à des hallucinations, il s'adresse à des visages invisibles, qu'il embrasse et insulte tour à tour. Les maîtres ont d'abord pensé qu'il buvait en cachette, mais non, l'ouvrier ne boit pas. C'est

un bon musulman. Alors les maîtres se sont demandé s'il n'avait pas attrapé un *mal local*. Le mal local, une autre façon de désigner la sorcellerie, à peu près tout ce que l'on ne sait pas. On a envisagé une consultation chez un marabout qui officie à quatre-vingts kilomètres de là, dans un village du bord de mer, sur les falaises, sous un rocher. Un ermite, un sage, un grand homme qu'il faut, paraît-il, payer avec du sucre et des bougies. Mais rien ne s'est passé comme prévu car le chemin pour accéder à son antre était effondré. Il a fallu emprunter un autre sentier, abandonner le camion du vignoble pour le transporter à dos de mule, négociée au prix fort avec un porteur d'eau. L'ouvrier ensorcelé s'est débattu, alors on lui a lié les pieds et les poings afin qu'il n'effraie pas sa monture. Un enfer de chemin, un calvaire. Lorsque l'équipée est arrivée, le saint marabout était lui-même victime d'une dysenterie, plié en deux, livide, accablé par des diarrhées, incapable de faire un pas, de prononcer ne serait-ce le moindre

mot sans vomir. D'ailleurs, en fait d'intercession auprès des esprits du mal, quelques-uns de ses *patients* traînaient là, en haillons ou enchaînés à des pieux, pour certains. Une vision d'horreur, un cauchemar. Alors il a fallu renoncer, redescendre, trouver une autre idée pour l'ouvrier délirant, opter pour un guérisseur sur la place du grand marché de Casa en mesure d'accomplir des miracles *plus en douceur* en faisant simplement *parler* la maladie. Mais le forain hâbleur, ses herbes à fumigation, son coq noir et ses prières débitées à cent sous de l'heure étaient restés sans effet.

Anne-Angèle, une infirmière au visage fatigué et à laquelle il serait difficile de donner un âge tant elle feint l'impassibilité, écoute. Elle hoche la tête, *oui, oui* et encore *oui*, puis elle demande aux colons de bien vouloir la laisser seule avec l'ouvrier.

Elle soulève la chemise de l'homme, dont le torse est couvert de blessures. Par endroits

on dirait des tatouages, sortes d'illustrations florales organisées en cercles qui passent sous le bras et remontent jusqu'à l'épine de l'omoplate. Anne-Angèle n'a pas besoin d'en référer à son supérieur, ces auréoles cuivrées que l'on pourrait confondre avec la rougeole, elle sait les interpréter : *syphilis*. Dans deux jours, le tréponème aura emprunté le chemin des vertèbres pour envahir le cerveau. Il sera trop tard. Le mal aura éclos en méningite. Ce sera la fin. Le pauvre bougre ne distingue déjà plus rien de ce qui se passe autour de lui. Il n'a pas seulement le regard fixe, il est déjà quasi aveugle. Anne-Angèle demande à l'assistante d'étage, une jeune Arabe boulotte qu'elle nomme « ma petite Taïa », de bien vouloir lui apporter une ampoule de sérum. La petite Taïa quitte la pièce et revient. Voilà, sitôt dit, sitôt fait, l'ampoule passe dans la main d'Anne-Angèle qui en casse l'extrémité. L'ouvrier, retrouvant la parole, demande en bredouillant ce que l'on va lui administrer. Anne-Angèle ne répond pas.

On ne peut pas expliquer et soigner en même temps. Enfin, si certains le peuvent, elle, non. Le dément syphilitique cherche autour de lui, tend la main vers la seringue dont il perçoit confusément l'éclat, se pique, hurle. Il demande une fois encore qu'on lui explique ce qu'on est en train de lui faire, mais cette fois-ci il ne supplie plus, il ordonne, aboie. Il *veut* savoir. Du tréfonds de sa fièvre il lui reste cette étincelle de lucidité. Anne-Angèle hésite à lui mentir et lui révèle finalement qu'on est en train de lui inoculer un traitement qui élèvera sa température. « En fait, lui dit-elle, avec les quelques mots d'arabe qu'elle connaît, on vous injecte la malaria », elle ajoute que c'est la seule façon de stopper la progression de la maladie. « Faire monter la fièvre », dit-elle en tâchant de mimer la fumée d'une cheminée.

— Earaq, shifa ! Toi, transpirer, beaucoup, beaucoup et aller mieux après... La maladie sortir de toi par la peau ! Toi comprendre ?

Le pauvre homme ne comprend rien, enfin, il a juste compris qu'on allait lui inoculer la malaria, alors il dit : « Non, non, non, non, la malaria, non ! » Anne-Angèle lui répond que c'est comme ça, lui répète qu'il n'existe aucun autre traitement pour éradiquer la syphilis et que s'il ne voulait pas tomber malade, il aurait fallu qu'il réfléchisse avant d'aller dépenser sa paie dans un bordel.

Le type se débat et ça vire au comique. Dans un cirque, la vieille infirmière et lui auraient fait un duo de clowns épatant. Les enfants en redemanderaient. Le syphilitique hurle en écarquillant les yeux qu'il n'a jamais mis les pieds dans un bordel, jamais de la vie ! Qu'il est juste employé aux vignes, juste un employé des vignes ! Né dans une honorable famille de paysans de Sidi Bettache et qu'à ce titre il mérite qu'on lui fournisse d'autres explications. Anne-Angèle garde son calme. Après tout, peut-être dit-il la vérité ? Elle imagine mal ce bonhomme avec son horrible tête simiesque, ses chiffons sales noués autour du crâne et sa barbe broussailleuse

en train de faire le beau dans un salon à putes de Casablanca.

Peut-être s'est-il seulement blessé en maniant le ciseau à raisin d'un autre syphilitique ? L'un de ses patrons peut-être même, l'un de ceux qui l'ont traîné jusqu'ici à l'aube, après avoir fait le tour des charlatans du coin ? Peu importe.

Elle lui demande s'il préfère mourir de la syphilis plutôt que d'avoir la fièvre durant quelques jours.

— La fièvre, on en souffre, mais la syphilis on en meurt toujours, tu comprends ? Tu comprends ce que je te dis ?

Mais non, le bougre n'a plus les moyens de réfléchir, la maladie pense pour lui et c'est atroce. Il attrape un scalpel qui traîne sur la table de soin et le brandit en direction d'Anne-Angèle, la lame dirigée vers l'intérieur, comme un couteau à grappe. Prêt à trancher le cou de la vieille infirmière qui appelle des brancardiers à la rescousse.

Deux Africains pénètrent dans la pièce et s'emparent du forcené, lui tordant le bras jusqu'à lui faire lâcher le scalpel.

Ce bras-là, Anne-Angèle en profite pour y planter sa seringue. Voilà, le paludisme est passé dans la chair du bonhomme. Dans une journée tout au plus, il sera plongé dans un océan de fièvre et, si tout se passe comme prévu, les symptômes de la syphilis régresseront. Ils ne disparaîtront pas totalement bien sûr, puisque la syphilis reste une maladie mortelle, mais ils se feront plus discrets, plus lents. La science aura vaincu. En attendant, le malade continue de proférer une litanie de malédictions à l'endroit des deux Africains, les traitant de fumiers, de fils d'esclaves puants, de moins que des chiens, puis il s'en prend à Anne-Angèle et lui promet d'être emportée par le diable.

Ça aussi, Anne-Angèle connaît. Dans cet hôpital, il en est souvent question, du diable. *Shaitan, Iblis, djinns*. Si elle croyait à toutes ces sottises, il y a longtemps qu'elle serait morte ou